

# Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême : tout un programme!

Autor(en): **Blumer, Reto**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **5 (2003)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389032>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Reto Blumer

Entre Bulle et la Tour-de-Trême, la connaissance du passé est actuellement tributaire de la construction d'une nouvelle route. Le but des recherches archéologiques est de caractériser l'évolution de l'occupation humaine et son environnement naturel depuis le retrait glaciaire.

## Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême: tout un programme!

En 2001, le peuple fribourgeois a accepté, en votation populaire, le crédit de financement pour la construction de la route d'évitement H189 Bulle - La Tour-de-Trême. Les recherches archéologiques, qui font partie des mesures d'accompagnement de cet objet, pouvaient dès lors se réaliser. Mandat a donc été donné au Service archéologique de l'Etat de Fribourg de prendre les mesures nécessaires. Il s'agissait là d'une occasion unique de mieux caractériser l'occupation humaine de la région gruérienne ainsi que l'évolution de son environnement naturel entre le début de l'Holocène et l'époque moderne.

Quatorze nouveaux sites ont été découverts au cours de deux campagnes de prospection préliminaires, six sur la commune de La Tour-de-Trême et huit sur le territoire de Bulle. Des interventions d'ampleur variable sont prévues sur la plupart des gisements avant le début des travaux de construction. Deux fouilles d'importance majeure sont achevées ou en cours d'achèvement et une troisième, de surface conséquente, vient de débiter. Le présent article nous permet de présenter le programme archéologique H189 et de faire un bilan intermédiaire des résultats obtenus à ce jour<sup>1</sup>.

### PROSPECTION SYSTÉMATIQUE

#### LA TOUR-DE-TRÊME 1999 - 2000 ET 2001

Une première campagne de sondages mécaniques systématiques a été réalisée par le Service archéologique durant l'hiver 1999-2000<sup>2</sup>. Elle a



**Fig. / Abb. 1**  
Vue aérienne d'une zone sondée en 2000 sur la commune de La Tour-de-Trême  
Luftbild von einem im Jahr 2000 sondierten Areal bei La Tour-de-Trême

consisté en une trame régulière de 470 sondages (5 x 1,50 m généralement), placés en quinconce et espacés de 20 mètres (fig. 1).

Le tracé de la route d'évitement est situé sur la partie centrale et distale d'un delta alluvial déposé par la Trême<sup>3</sup>. Ce contexte géomorphologique, avec son substrat mêlant blocs, cailloux, graviers et sables, rend parfois difficile le repérage des vestiges archéologiques, fugaces. Malgré ces difficultés et celles dues à la saison hivernale, la campagne a permis de localiser et de délimiter plusieurs sites (fig. 2).

Au lieu-dit A la Lèvra, dans la plaine des Granges, trois sites archéologiques distincts ont été repérés. En premier lieu, la présence des ruines de la villa gallo-romaine, initialement localisée par recherche toponymique<sup>4</sup>, a été confirmée par des tranchées de sondage<sup>5</sup> et finalement délimitée par cartographie géomagnétique<sup>6</sup> (voir fig. 2, A).

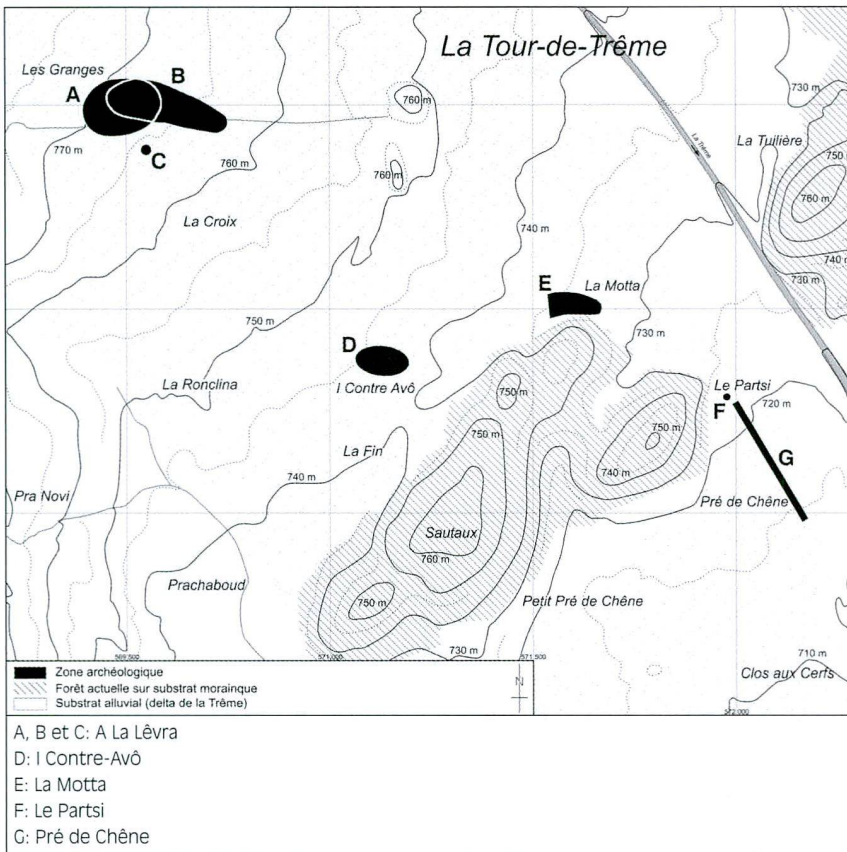


Fig. / Abb. 2

Plan des sites repérés lors de la campagne de sondages 1999-2000 sur la commune de La Tour-de-Trême  
 Plan mit Eintragung der 1999-2000 bei Sondierungen entdeckten Fundstellen auf dem Gemeindegebiet von La Tour-de-Trême

Quelques petits sondages complémentaires ont permis de documenter brièvement son état de préservation et les types de dépôts qui constituaient ses structures.

A quelques dizaines de mètres à l'ouest de la *villa* sont apparus des vestiges de constructions en matières périssables, vraisemblablement des dépendances gallo-romaines à vocation utilitaire. Par ailleurs, une aire riche en tessons de céramique a été localisée à moins de 100 mètres au sud de la *villa* (voir fig. 2, c).

Dans une autre zone, située au nord-ouest de la *villa*, au moins six inhumations sans mobilier funéraire ont été mises au jour dans deux sondages. Elles étaient généralement très mal préservées et, en l'absence de matériel, elles ont été hypothétiquement attribuées à l'époque médiévale. Dans un sondage de 10 x 1,50 m, les restes osseux de cinq individus, parmi lesquels deux enfants, ont été observés. Les squelettes étaient orientés vers le sud-ouest à l'exception de l'un d'eux, orienté au nord-ouest. Aucun aménagement funéraire particulier n'a été mis en évidence. Un fragment de crâne a été soumis à une datation radiométrique qui a permis de situer la mort de l'individu au Moyen Âge<sup>7</sup>.

A l'est et au nord-est de la *villa*, les sondages exploratoires de 1999-2000 et les sondages complémentaires de 2001 ont permis de délimi-

ter une zone de plusieurs milliers de mètres carrés contenant des vestiges fugaces d'occupations protohistoriques (voir fig. 2, B). A une quinzaine de mètres au nord-ouest de la *villa*, un sondage a livré quatre trous de poteau, un fragment de bord décoré en céramique et du charbon de bois daté<sup>8</sup> permettant de supposer une première occupation humaine de cette plaine à partir de la fin du Bronze ancien et au Bronze moyen.

Au sud des deux zones précédentes, la couche à matériel gallo-romain déjà mentionnée est interprétée comme dépotoir.

Outre dans la plaine des Granges, la campagne de prospection a permis de localiser quatre autres sites. Près du stand de tir de La Tour-de-Trême, au lieu-dit I Contre-Avò, les sondages ont révélé quelques vestiges ténus, des fragments de céramique à pâte grossière et quelques trous de poteau, qui constituent pour l'époque protohistorique le point de découverte le plus méridional sur le tracé de l'H189 (voir fig. 2, D)<sup>9</sup>. Une autre zone a livré des vestiges de la même période; il s'agit du pré situé au nord-ouest de la chapelle de La Motta, dans lequel de nombreux tessons de céramique relativement bien préservés ainsi que d'autres indices d'occupation (cailloux et petits blocs rubéfiés et/ou pyrofracts<sup>10</sup>) ont été repérés dans deux sondages distants de vingt mètres (voir fig. 2, E).

Au sud de la chapelle de La Motta, au lieu-dit Le Partsi, des traces de rubéfaction et des charbons de bois ont été observés dans le niveau argileux profond de l'un des sondages (voir fig. 2, F). La datation d'un échantillon de ces charbons a livré une fourchette chronologique très ancienne<sup>11</sup> correspondant au Mésolithique. A ce jour, aucun outil n'a été découvert à proximité. Le dernier point de découverte de cette campagne 1999-2000 consiste en un tronçon de voie, très probablement gallo-romaine, repérée et suivie sur plusieurs dizaines de mètres au lieu-dit Pré de Chêne (voir fig. 2, G).

En novembre 2001, des sondages complémentaires ont été réalisés dans deux zones. Tout d'abord, une trentaine de sondages<sup>12</sup> ont été effectués dans la plaine des Granges, au sud de la *villa* gallo-romaine, suite à un changement de la planification de la route H189. Quelques tessons protohistoriques épars ont été prélevés et une fosse contenant des fragments osseux a pu être

documentée. Au lieu-dit I Contre-Avô, près du stand de tir de La Tour-de-Trême, une série de 56 sondages supplémentaires a permis de délimiter plus précisément l'extension de l'horizon proto-historique<sup>13</sup>.

En bref, les campagnes de sondages de 1999-2000 et 2001 sur la commune touraine ont livré une intéressante liste de sites dont la plupart sont nouveaux. A l'exception des ruines de la *villa* gallo-romaine, épargnées par les chantiers de la route H189, les sites suivants subiront des interventions archéologiques de durées variables:

- A La Lèvra (zone archéologique A): zone d'activité à vocation utilitaire autour de la *villa* gallo-romaine;
- zone de La Lèvra (zone archéologique B): aire avec vestiges protohistoriques dès le Bronze moyen;
- I Contre-Avô (stand de tir): horizon protohistorique;
- chemin de La Motta: occupation protohistorique (âge du Bronze);
- Le Partsi: zone de combustion datée du Mésolithique;
- Prê de Chêne: tronçon de voie gallo-romaine.

#### BULLE 2001

La seconde campagne de sondages mécaniques systématiques a été réalisée par le Service archéologique durant les quatre semaines de novembre 2001. Elle devait permettre de compléter la liste des sites et des interventions concernant la commune de Bulle<sup>14</sup>. Deux équipes<sup>15</sup> ont réalisé et documenté 486 tranchées mesurant généralement 5 x 1,50 m. La grille d'implantation des sondages a été planifiée en quinconce, avec des écarts de vingt mètres entre les sondages d'une même ligne et de vingt mètres également entre les lignes<sup>16</sup>. Largement respecté, ce plan des sondages n'a subi que quelques adaptations sur le terrain. La surface totale sondée mécaniquement avoisine les 3650 m<sup>2</sup> pour une superficie totale de plus de 23000 m<sup>2</sup>.

Sur la commune de Bulle, le tracé de la route H189 se situe pour un tiers sur le delta alluvial de la Trême et pour deux tiers sur des cordons morainiques dont les orientations varient entre ouest/est (Montcalia) et sud-ouest/nord-est (Taillemau-La Léchère-Dardens et Les Mosseires-La Combe)<sup>17</sup>. Signalons encore qu'un bras du

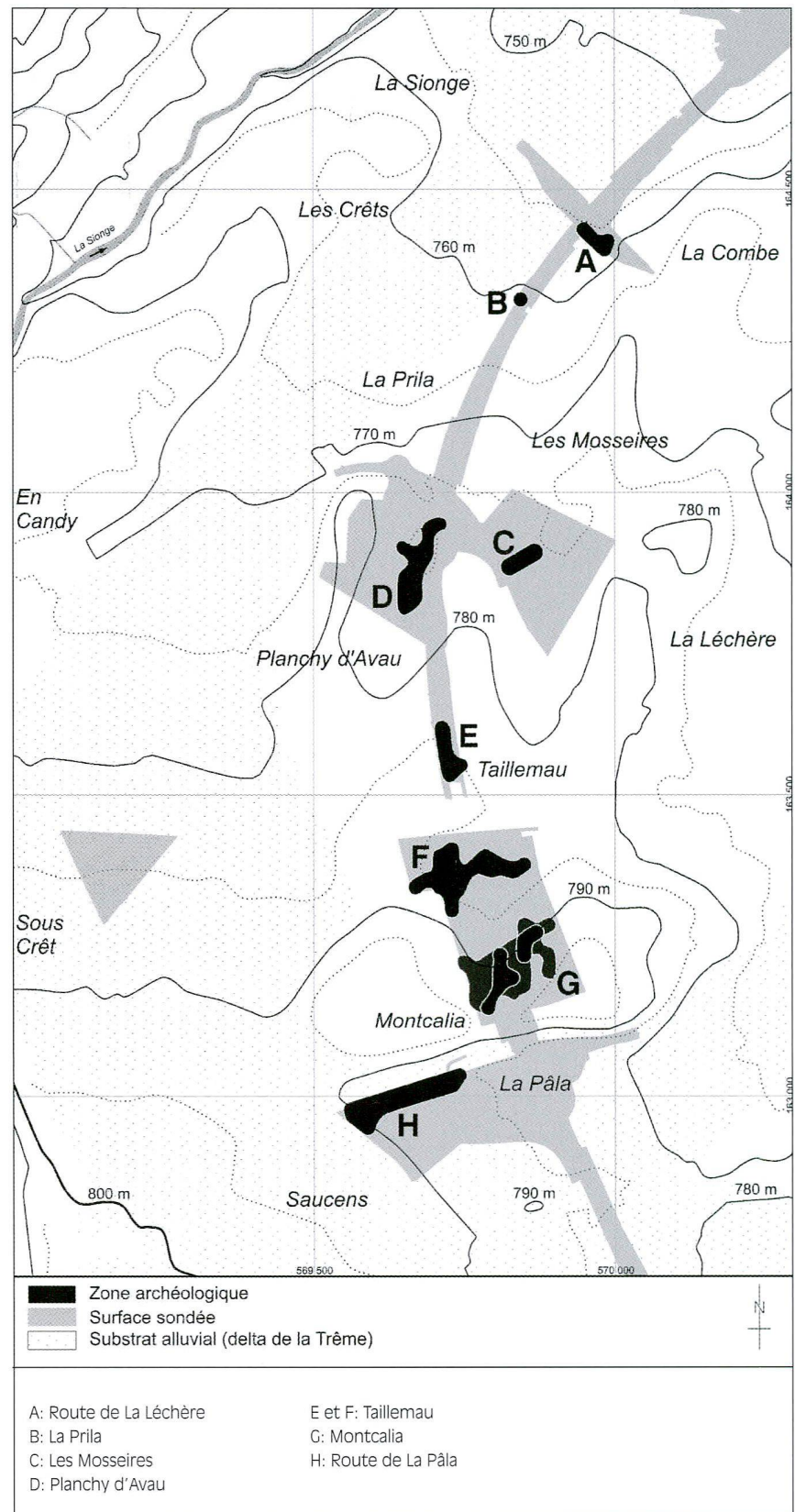


Fig. / Abb. 3

Plan des sites découverts lors de la campagne de sondages 2001 sur la commune de Bulle

Plan mit Eintragung der 2001 bei Sondierungen entdeckten Fundstellen auf dem Gemeindegebiet von Bulle

delta alluvial de la Trême contourne ces éminences morainiques par l'ouest (Planchy d'Avau et la Prila) pour se prolonger vers le nord-est, au moins jusqu'à la sortie de l'autoroute A12 de Bulle, vers le lieu-dit Cazan.

Plusieurs nouvelles zones archéologiques ont été décelées par le biais de cette campagne

exploratoire (fig. 3). En commençant vers l'extrémité septentrionale du tracé de l'H189, à l'ouest du lieu-dit La Combe, nous avons observé des indices très fugaces qui trahissent vraisemblablement la présence d'une ou de plusieurs occupations protohistoriques et d'époque gallo-romaine. Un horizon colluvial de 0,30 m de puissance se développe entre 1,20 et 0,90 m de profondeur et contient de très nombreux charbons de bois (voir fig. 3, A). Les sondages positifs de cette zone ont livré très peu de matériel archéologique: un unique tesson de céramique protohistorique, des tessons et des fragments de tuile gallo-romains ainsi que des points de terre cuite. Cela confirme que les occupations proprement dites doivent vraisemblablement se trouver sur la butte morainique en amont des points observés. Une datation radiométrique de charbon issu de l'horizon inférieur d'un sondage renvoie au Bronze ancien<sup>18</sup>, ce qui permet d'affiner les indices chronotechniques (poterie modelée, à pâte gris-noir et à dégraissant de sable grossier quartzueux) fournis par les fragments de céramique prélevés.

A quelques dizaines de mètres au sud-ouest (voir fig. 3, B), un empierrement très homogène de blocs nettement calibrés entre 25 et 40 cm est apparu à faible profondeur (entre 30 et 50 cm sous la surface). La structure est implantée sur une unité stratigraphique caractéristique d'un dépôt alluvial fortement pédogénisé, contenant de nombreux grès presque totalement altérés. De par ses dimensions (environ 7,20 x 4,20 m), sa forme rectangulaire et sa surface plane, il pourrait s'agir de la fondation d'un petit bâtiment orienté sud-ouest/nord-est. Toutefois, la zone centrale de l'empierrement présente une concentration de quelques blocs plus grands, qui pourrait correspondre au marquage d'une structure funéraire. Malheureusement, les éléments archéologiques mobiliers sont totalement absents et le calage chronologique de cet aménagement n'a pas pu être déterminé.

Vers le sud, en remontant de quelques mètres d'altitude, on rejoint une cuvette située au sud du lieu-dit Les Mosseires. Dans la bordure sud-ouest de cette cuvette, les sondages ont révélé des dépôts sédimentaires caractéristiques des rivages d'une ancienne zone humide, marécage ou mare. Au sud-ouest de ces dépôts, une tranchée a permis la localisation d'un foyer gallo-romain<sup>19</sup> alors qu'une autre, située à environ 45 mètres, a livré des tessons de céramique à dé-

graissant grossier quartzueux ainsi que des pyrofracts (voir fig. 3, C). L'un de ces tessons présente un gros cordon irrégulier impressionné de digitations simples obliques, décor plutôt caractéristique de l'âge du Bronze ancien, voire du Bronze moyen.

De l'autre côté des voies de chemin de fer, au sud du gisement précédent, une nouvelle cuvette dépressionnaire s'étale en aval de l'arête morainique dite «de Montcalia». Ici, l'existence ancienne d'une autre zone humide aujourd'hui asséchée a pu être déterminée (voir fig. 3, F). Dans un horizon colluvial contenant peu de fragments de charbon de bois, de nombreux micro-tessons de poterie à dégraissant moyen à grossier, de facture nettement protohistorique, ont été prélevés. Une datation radiométrique obtenue à partir d'un échantillon de charbon tiré de cet horizon permet de situer ces manifestations de présence humaine entre la fin du Bronze ancien et le milieu du Bronze moyen<sup>21</sup>.

En amont de ce gisement, dans la combe orientée sud/nord qui sépare l'arête de Montcalia en deux collines, deux niveaux partiellement superposés ont été documentés (voir fig. 3, G): un horizon supérieur à matériel gallo-romain et un niveau inférieur à matériel protohistorique. La datation d'un échantillon de charbon tiré de ce dernier permet d'ancrer les manifestations protohistoriques de Montcalia dans le Bronze ancien<sup>22</sup>.

Au pied sud-ouest de l'arête morainique de Montcalia et au lieu-dit La Pâla, un horizon limoneux grisâtre, contenant quelques tessons de céramique de type protohistorique et superposé à des dépôts morainiques, a été observé (voir fig. 3, H). Plusieurs fossés ont été localisés à l'ouest de la zone sondée. En outre, une pointe de poteau carbonisée implantée directement dans la moraine et une poche charbonneuse ont été repérées dans deux sondages, le premier à l'est de la zone, le second plutôt vers le centre. Les deux prélèvements effectués sur ces éléments ont fourni les deux seules datations radiométriques qui renvoient au Néolithique pour la plaine gruérienne, à savoir le Néolithique moyen pour l'une<sup>23</sup> et le Néolithique récent pour la seconde<sup>24</sup>.

Les quelques semaines qui ont suivi la fin de la campagne de sondages ont permis d'élaborer les résultats, de rédiger un rapport substantiel

et de faire des propositions stratégiques pour les interventions archéologiques à venir. En résumé, les sites suivants ont été découverts lors de la campagne de sondages 2001:

- zone archéologique A (route de la Léchère): horizon colluvial avec indices d'occupations du Bronze ancien et de l'époque gallo-romaine;
- zone archéologique B (La Prila): empiérement rectangulaire de datation indéterminée;
- zone archéologique C (Les Mosseires): foyer gallo-romain (première moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.) et couche à matériel du Bronze ancien ou moyen en bordure d'une ancienne zone humide;
- zone archéologique D (Planchy d'Avau): horizon colluvial avec matériel du Bronze ancien en bordure d'une ancienne zone humide;
- zone archéologique E (Taillemau): dispersion de matériel gallo-romain;
- zone archéologique F (Taillemau): horizon colluvial avec matériel de la fin du Bronze ancien et du Bronze moyen, situé en bordure d'une ancienne zone humide;
- zone archéologique G (Montcalia): zone à matériel du Bronze ancien perturbée par une aire à matériel gallo-romain;
- zone archéologique H (route de la Pâla): poteau carbonisé du Néolithique moyen, poche charbonneuse du Néolithique récent, petits fossés et horizon à matériel protohistorique.

A l'exception du site E, toutes ces zones seront touchées par les interventions archéologiques du programme H189.

## CALENDRIER DES INTERVENTIONS

### INTERVENTIONS RÉALISÉES

Suite aux campagnes de reconnaissance, il a été possible d'établir la liste des priorités et d'ébaucher un calendrier pour les interventions archéologiques. Au printemps 2002, le Service des Ponts et Chaussées nous a demandé de fouiller en priorité la zone de vestiges gallo-romains près de la *villa* de la Lévra (commune de La Tour-de-Trême, voir fig. 2, A). Ce chantier, initialement prévu sur dix mois, a débuté en avril 2002 et s'est terminé à la fin juillet 2003, après plusieurs mois de prolongation dus à des découvertes inattendues. De plus, en octobre 2002, nous sommes intervenus sur la zone archéologique H à Bulle/La Pâla. Cette fouille s'étendait sur deux

aires séparées (zones occidentale et orientale). La documentation et la remise en état de la seconde zone a pris fin en avril 2003. Les principaux acquis de ces deux interventions sont brièvement présentés ci-dessous.

Dans le secteur du chemin de La Motta enfin, la fouille d'une première surface de plus de 1400 m<sup>2</sup> a débuté en juin 2003 et servira durant plusieurs mois de base pour d'autres interventions.

### INTERVENTIONS À EFFECTUER

Sur la commune de La Tour-de-Trême, toutes les interventions restantes - à savoir le tronçon de voie gallo-romaine de Pré-de-Chêne, l'hypothétique foyer du Partsi et les vestiges protohistoriques d'I Contre-Avô (stand de tir) - seront réalisées dans la seconde moitié de 2003.

Sur la commune de Bulle, notre attention se portera d'abord vers les zones archéologiques A et B. Dans un second temps, les autres fouilles s'enchaîneront en anticipation du lancement des chantiers de la route. Pour l'heure, la résolution de problèmes d'ordre compensatoire et technique par la direction du projet H189 ne permet pas de planifier précisément les travaux archéologiques sur territoire bullois. Il paraît pourtant vraisemblable que les six autres interventions nécessaires s'échelonneront entre le printemps 2004 et la fin 2005.

### FOUILLES DE LA TOUR-DE-TRÊME/A LA LÈVRA, AVRIL 2002-JUILLET 2003

Deux zones archéologiques ont été délimitées suite aux sondages exploratoires. La plus vaste mesure plus de 7500 m<sup>2</sup>, la seconde environ 700 m<sup>2</sup> (voir fig. 2, A). Après quatorze mois de travaux et une surface explorée sur près de 2600 m<sup>2</sup>, le bilan préliminaire suivant peut être tiré.

### SÉDIMENTOLOGIE, GÉOMORPHOLOGIE ET STRATIGRAPHIE

Le site se développe sur un substrat alluvial dont les dépôts, de forme souvent lenticulaire, comprennent des éléments de tous calibres, allant des sables fins argileux jusqu'à des blocs de 70 cm. Les dépôts grossiers (à partir de la classe des graviers) sont toujours très puissants et caracté-

risés par une forte hétérométrie. Topographiquement, le sommet de ces niveaux alluviaux est marqué par une forte irrégularité. Celle-ci est due à de multiples chenaux dont les comblements colluviaux sont souvent postérieurs au tarissement du système hydraulique<sup>25</sup>. La séquence stratigraphique synthétique<sup>26</sup> est résumée dans le tableau ci-contre.

A l'exception des accumulations qui comblent des creux, la préservation des couches archéologiques est mauvaise et, par endroits, ces niveaux sont totalement absents. Cette mauvaise conservation est à mettre sur le compte de phénomènes érosifs majeurs liés à la variation du cours de la Trême. Toutefois, des facteurs anthropiques ont aussi joué un rôle (terrassements, extractions, constructions).

### VESTIGES IMMOBILIERS

Près de 300 structures ont été mises au jour, principalement sous forme de trous de poteau, fosses, foyers, fossés, tranchées de fondation, négatifs de sablières, empièvements, drainages, etc.

Pour les périodes antérieures à l'époque gallo-romaine, les signes de présence humaine sont nombreux, mais malheureusement sans plan d'occupation structuré. Un ou plusieurs établissements du Bronze final se situent probablement non loin des limites de nos emprises de chantier, notamment au nord-ouest: de nombreux éléments mobiliers, dont une pendeloque façonnée dans un fragment de pendentif en jadéite, provenant d'un front érosif en amont, ont été mis au jour dans le comblement final d'un chenal orienté ouest/est. A l'angle sud-ouest du chantier, une fosse à fond plat, contenant de nombreux tessons de céramique grossière d'allure protohistorique et des charbons de bois, a livré une datation radiométrique trop récente<sup>27</sup>. Pour l'heure, il est difficile d'expliquer ce problème. L'analyse typologique du mobilier prélevé lors de cette fouille permettra de préciser la nature et la chronologie de l'occupation protohistorique de cette zone.

Les relevés indiquent la présence de bâtiments construits en matériaux périssables (architecture sur poteaux et sablières basses) dès le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Axés sud-est/nord-ouest, leur orientation diffère très légèrement de celle des ruines de la villa gallo-romaine, localisée à proximité et

Unités stratigraphiques (épaisseur)	Sédimentologie	Interprétation
1 (10-20 cm)	Limons A <sup>-</sup> U <sup>++</sup> S <sup>-</sup> , brun sombre, organique, inclusions lithiques absentes, couvert végétal herbacé.	Humus agricole sous couvert végétal herbacé. Colluvionné et bioconstruit.
2 (25-45 cm)	Limons A <sup>-</sup> U <sup>++</sup> S <sup>-</sup> , brun moyen assez clair, peu organique, inclusions lithiques rares (<3 cm), en cours de décarbonatation, sommet finement radiciel.	Sous-couche humifère. Colluvionné et bioconstruit.
3 (0-10 cm)	Dépôt lithique épars (<8-10 cm), décarbonaté.	Dépôt de crue. Alluvionné.
4 (10-15 cm)	Limons A U <sup>++</sup> S, brun moyen, inclusions lithiques éparses (<15 cm) avec variations de densité, décarbonaté. Limite diffuse avec l'unité stratigraphique 5.	Niveau hétérogène. Colluvionné et alluvionné.
5 (15-20 cm)	Limons A U <sup>++</sup> S, brun moyen, inclusions lithiques rares à éparses (<12 cm), décarbonaté.	Niveau hétérogène. Colluvionné et alluvionné.
6 (> 200 cm)	Matrice A <sup>+</sup> U <sup>-</sup> S <sup>++</sup> (<5%), inclusions lithiques tous calibres (>95%), sommet pédogénisé et nombreuses indications de limite supérieure érosive.	Dépôts alluviaux caractéristiques d'un système de rivière en tresse.
7	Non observée sur le chantier, mais décrite lors des sondages géotechniques.	Moraine de fond.

dont le corps initial a probablement été bâti vers la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Il est possible de distinguer deux phases de constructions gallo-romaines avant l'établissement de la villa dans son plan le plus récent. La première est caractérisée par une architecture en matériaux périssables, sur poteaux et sablières basses. De la deuxième, moins bien préservée, ne subsistent que des tranchées de fondation et des traces de terrassements. Cette dernière phase correspond à une architecture à élévations maçonnées



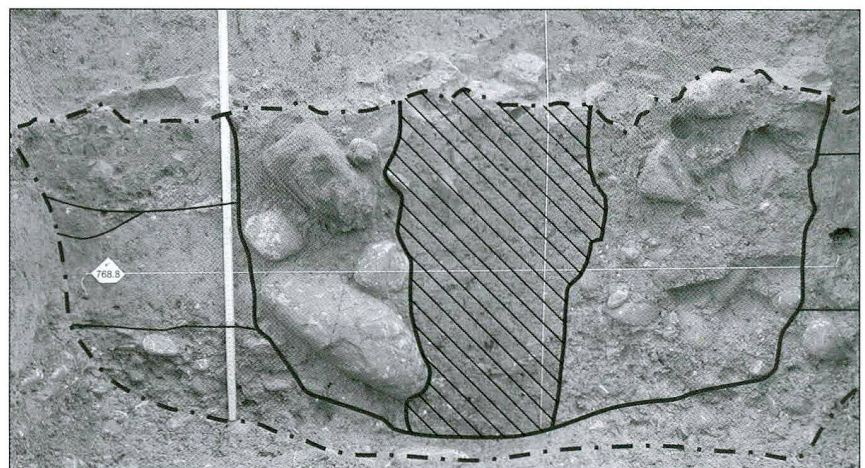
dont la couche de destruction - que nous avons pu observer au sud-est du chantier - est moyennement puissante (15-30 cm) (fig. 4).

Vers l'angle sud-ouest du chantier, un bâtiment qui semble se rattacher à l'occupation gallo-romaine a été fouillé en détail. De même orientation que les ruines de la *villa*, il est bâti sur deux rangées de cinq poteaux de 35 cm de diamètre, solidement calés dans des fosses profondes (fig. 5). Le bâtiment mesure 16 x 7,50 m (120 m<sup>2</sup>) et comporte notamment un foyer simple (mal préservé) et une grande fosse contenant de nombreux fragments de céramique. A l'est du bâtiment se trouve une fosse-dépotoir qui a livré plusieurs centaines de scories de fer. Cette fosse, dont les charbons de bois ont fourni une datation au Haut Moyen Age<sup>28</sup>, semble, d'après le contexte stratigraphique, ancrée dans la couche gallo-romaine. Cette ambiguïté devrait être levée lors de son analyse plus détaillée. De nombreuses autres structures (trous de poteau, foyers, sablières basses, etc.) ont été observées dans les alentours immédiats de ce bâtiment.

A une centaine de mètres au sud de la *villa*, une zone qui se présentait sous la forme d'une couche de destruction contenant du matériel gallo-romain (céramique, verre, fer, bronze) a été documentée<sup>29</sup>. Les éléments chronotypologiques céramiques les plus marquants de ce niveau sont plutôt tardifs (Bas-Empire). Sous cette couche, une surface empierrée assez régulière présente

Fig. / Abb. 4  
Couche de destruction de la dernière phase d'occupation de la *villa* gallo-romaine  
Zerstörungsschicht aus der letzten Siedlungsphase der römischen *villa rustica*

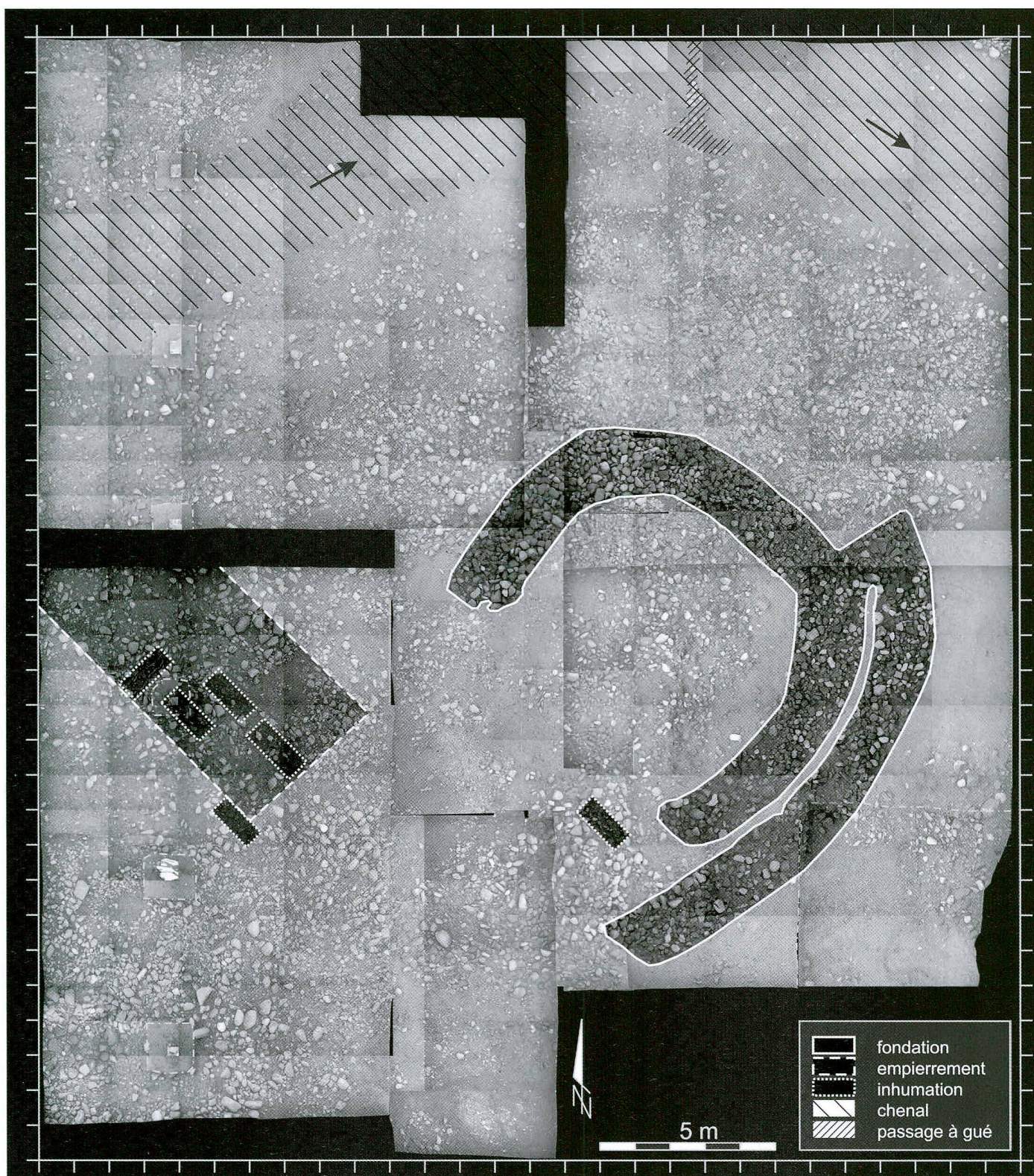
Fig. / Abb. 5  
Trou de poteau massif vu en coupe dans sa fosse de calage  
Schnitt durch eine Grube mit Steinsetzung für einen massiven Pfosten



une orientation très nette sud-sud-est/nord-nord-ouest ainsi qu'une distribution particulière de ses composants lithiques. Après nettoyage, il s'est avéré que nous avons affaire à un tronçon de voie simple mais soigneusement aménagée, large d'environ 1,70 m et flanquée de part et d'autre de deux bandes d'accotement constituées de blocs plus grossiers; l'ensemble mesure entre 4 et 5 m de largeur. Sous la voie, au contact du substrat alluvial encaissant, une anse d'amphore et un fragment de verre bicolore ont été mis au jour; ces éléments permettront de dater précisément sa construction. Signalons que cette voie pourrait être la même que celle qui sera explorée en 2003 au lieu-dit Pré-de-Chêne, soit une voie reliant la *villa* de La Tour-de-Trême à celle d'Epagny.

Pour la période médiévale, signalons en particulier une imposante fondation de morphologie complexe et de fonction difficile à déterminer. Cette structure prend la forme d'un fer à cheval légèrement facetté, mesurant 12 x 9 m dans son ensemble, et ouvert vers le sud-ouest (fig. 6). Elle est constituée de blocs et de cailloux accumulés de manière jointive dans un fossé d'une largeur de 2 m et de profondeur variable. Le long de sa bordure sud-est a été aménagé un second fossé empierré de largeur plus ou moins équivalente, séparé du premier par une bande d'environ 0,20 à 0,30 m de largeur dénuée de cailloux. Aucune structuration notable n'a été observée à l'intérieur de l'aire délimitée par le fossé en fer à cheval, mais plusieurs indices permettent de soupçonner une constitution anthropique de ces dépôts. La matrice interstitielle qui se trouve entre les blocs des fossés est un limon de silts peu argileux de couleur brune, sans gravillons ni graviers. Il semble probable qu'il s'agit là de colluvions naturelles. Toutefois,





les quelques nodules de terre cuite orange et les très rares petits fragments de tuile découverts dans cette matrice permettent d'exclure une datation antérieure à l'époque gallo-romaine. Même après plusieurs semaines de fouille, il n'était pas aisé d'interpréter cette structure à la morphologie unique. La découverte, au mois de mai 2003, d'une première tombe simple à inhumation à moins de quinze mètres à l'ouest du

**Fig. / Abb. 6**  
Plan orthophotographique de la structure à double fossé et des principales structures situées en périphérie  
Orthofotografischer Plan vom Doppelgraben und den wichtigsten daneben liegenden Strukturen

centre de la structure permettait d'envisager plus sérieusement une fonction culturelle. Le nombre de tombes s'est ensuite élevé à six dans cette aire, puis une septième, plus proche de la fondation massive, a été mise au jour (voir fig. 6). L'une d'entre elles, qui semble perturbée (non représentée sur la fig. 6), ne renferme plus que quelques os épars. On observe deux orientations différentes: cinq inhumations sont tournées vers



Fig. / Abb. 7  
Inhumation d'une femme (TB 30),  
creusée dans un substrat alluvial  
Frauengrab (TB 30), eingetieft in  
den Gerölluntergrund



Fig. / Abb. 8  
Inhumation (TB 8) d'un homme dont  
la fosse a perturbé deux tombes an-  
térieures, l'une féminine (T 16), l'autre  
masculine (T 17)  
Grab eines Mannes (TB 8). Die Bestat-  
tung stört die beiden älteren Gräber  
einer Frau (TB 16) und eines weiteren  
Mannes (TB 17)

le nord-ouest (fig. 7) et une seule vers le sud-ouest. Aucune sépulture ne contenait de mobilier funéraire. Selon nos estimations, on dénombre cinq adultes (trois hommes et deux femmes) et un adolescent.

A une distance de vingt à vingt-cinq mètres au sud-est du centre de la fondation a été découverte une autre série, plus importante, comprenant 45 inhumations. Elle constitue l'extrémité sud-ouest d'une nécropole qui s'étend sur au moins trente-cinq mètres vers le nord-est<sup>30</sup>. Dans la zone que nous avons pu explorer, elle comprend 21 sépultures d'enfants, parmi lesquelles un nouveau-né et deux individus «juvéniles», et 23 inhumations d'adultes (fig. 8). Les tombes sont en majorité orientées vers le sud-ouest (57%) alors que les orientations vers le nord-ouest représentent 37% des cas et les autres 6%. Une seule sépulture est franchement dirigée vers l'ouest. Ces tombes sont dénuées de mobilier funéraire. Les seuls indices chronologiques se présentent sous la forme de fragments de terre cuite ou de tuile dans les comblements des fosses, ce qui révèle qu'il s'agit d'inhumations postérieures à l'époque gallo-romaine. En outre, l'absence totale de mobilier permet d'affirmer que cette nécropole est probablement postérieure à l'époque mérovingienne. Toutefois, l'ancrage chronologique définitif devra encore être précisé sur la base de toutes les observations disponibles. Les remaniements observés dans cer-

taines tombes permettront certainement d'établir une chronologie relative et la durée d'utilisation de cette nécropole. En tout cas, ces deux groupes de tombes viennent encore renforcer la présence funéraire, déjà importante dans la plaine touraine<sup>31</sup>.

La présence de la fondation en fer à cheval, située entre une nécropole et un groupe de tombes, permet de proposer une hypothèse quant à la fonction que pouvait avoir cette construction: lieu de culte possible, cette structure présente en tous les cas des similitudes morphologiques avec certaines absides d'églises<sup>32</sup>.

## MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Le matériel archéologique, relativement faible du point de vue quantitatif (environ 5400 prélèvements individualisés), se caractérise par une forte fragmentation. Parmi les éléments chronotypologiques, on compte du matériel protohistorique (Bronze final et peut-être hallstattien), gallo-romain (de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. au IV<sup>e</sup> siècle), mérovingien (V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles), éventuellement carolingien ainsi que quelques éléments plus tardifs, médiévaux et modernes. Le mobilier céramique est de loin le matériau le plus fréquent, le fer venant ensuite, puis plus rarement le verre et le bronze. Grâce à la découverte de



Fig. / Abb. 9

Fibule discoïde en bronze sertie d'émaux polychromes cloisonnés (diam.: 3,70 cm)

Emailscheidenfibel aus Bronze mit der Darstellung vom Lamm Gottes in der zentralen Zierfläche (Dm. 3,70 cm)

plus d'un millier de scories, il sera possible de préciser le type de métallurgie du fer pratiqué sur ce site. Les restes osseux, relativement rares, permettront d'évaluer l'exploitation de la faune sauvage et domestique.

Parmi les pièces remarquables, citons une fibule discoïde en bronze sertie d'émaux polychromes cloisonnés autour d'une figure zoomorphe qui symbolise très probablement un agneau (fig. 9). L'analogie la plus proche géographiquement provient de Hilterfingen/Hünibach BE, près du lac de Thoun. Elle a été découverte en 1862 et réinventoriée au Musée Historique de Berne en 1987 (fig. 10)<sup>35</sup>. Les comparaisons de notre fibule avec l'exemplaire bernois ainsi qu'avec d'autres fibules dites de l'*Agnus Dei* trouvées en Basse-Autriche, en Slovénie, en Italie du Nord et en Allemagne pourraient indiquer une datation vers l'an 1000 après J.-C. Notre exemplaire se distingue toutefois par l'absence de croix et par la présence d'une rosace périphérique incluant huit émaux ogivaux. Selon l'étude de l'exemplaire bernois, l'aire d'extension de ce type de fibule vers l'ouest ne dépassait pas le canton de Berne. Au cas où notre spécimen intègre le corpus des fibules de l'*Agnus Dei*, il pourrait en devenir l'exemplaire le plus occidental.

Les élaborations ultérieures permettront de présenter plus en détail le mobilier de ce chantier.



Fig. / Abb. 10

Fibule discoïde émaillée de Hilterfingen/Hünibach BE (diam.: 2,90 cm)

Emailscheidenfibel aus Hilterfingen/Hünibach BE (Dm. 2,90 cm)

## FOUILLES DE BULLE/LA PÂLA, OCTOBRE 2002 - AVRIL 2003

D'après nos sondages de 2001, la zone archéologique H est très vaste (env. 7000 m<sup>2</sup>) et caractérisée par la présence d'un horizon de colluvions anthropogénisées<sup>34</sup> contenant une faible quantité de matériel protohistorique. Il aurait été pour le moins illusoire et très probablement improductif de vouloir explorer l'intégralité d'une telle surface dans le temps qui nous était imparti. Nous avons donc choisi de fouiller deux zones totalisant une surface de 2000 m<sup>2</sup>: la première à l'extrémité ouest de la zone archéologique, là où les sondages avaient révélé la présence de petits fossés associés à quelques tessons de céramique protohistorique, la seconde à proximité du sondage qui avait livré un fragment distal de poteau carbonisé daté du Néolithique moyen. La majeure partie du travail a été réalisée sous forme de fouille assistée à la pelle mécanique. Seule une fraction de la surface explorée a fait l'objet d'une fouille fine (environ 300 m<sup>2</sup>, soit 15 %)<sup>35</sup>.

### SÉDIMENTOLOGIE, GÉOMORPHOLOGIE ET STRATIGRAPHIE

Le site de La Pâla se trouve dans un légère cuvette dépressionnaire rectiligne se déroulant d'ouest en est non loin de la base du fort talus morainique de Montcalia (voir fig. 3, H)<sup>36</sup>. Les études géologiques antérieures indiquent dans cette zone un substrat alluvial dû à la Trême. Lors de nos sondages en 2002, nous avons caractérisé le substrat comme étant alluvial. Toutefois, nous avons dû constater qu'un horizon à cailloux et blocs fortement altérés, superposé au substrat, était en fait de nature morainique. Ses constituants tirent leur origine de la colline morainique de Montcalia. Arrachés par érosion, ils se trouvent actuellement superposés aux dépôts alluviaux. Sur la base de nos données, on peut estimer que ces phénomènes érosifs ont pu se produire entre le retrait glaciaire et la fin de l'*optimum* climatique postglaciaire atlantique<sup>37</sup>.

La séquence sédimentaire synthétique<sup>38</sup> est résumée dans le tableau ci-après.

*A priori*, rien ne laisse supposer une mauvaise préservation des couches. Aucune limite érosive

Unités stratigraphiques (épaisseur)	Sédimentologie	Interprétation
1 (10-20 cm)	A <sup>-</sup> U <sup>++</sup> S <sup>-</sup> (limons de silts peu argileux et très peu sableux), brun sombre, organique, inclusions lithiques absentes, couvert végétal herbeux.	Humus agricole sous couvert végétal herbeux. Colluvionné et bioconstruit.
2 (20-35 cm)	Limons A <sup>-</sup> U <sup>++</sup> S <sup>-</sup> , brun moyen assez clair, peu organique, inclusions lithiques rares (<3 cm), en cours de décarbonatation, sommet finement radicellé.	Sous-couche humifère. Colluvionné et bioconstruit.
3 (10-25 cm)	Limons A U <sup>+</sup> S <sup>-</sup> , gris brunâtre, inclusions lithiques éparses (<10 cm) plus denses vers la base, décarbonaté. Quelques points de charbon.	Colluvions anthropogénisées. Par endroits, représente la couche archéologique.
4 (variable > 40 cm)	Limons A U S <sup>++</sup> , brun orangé, inclusions lithiques denses de tous calibres (<40 cm) fortement altérées, décarbonaté.	Dépôts de type morainique, remaniés de l'amont.
5 (> 200 cm)	Matrice A <sup>+</sup> U <sup>-</sup> S <sup>++</sup> (<5%), inclusions lithiques de tous calibres (>95%), sommet pédogénisé.	Dépôts alluviaux.
6	Non observée sur le chantier, mais décrite lors des sondages géotechniques.	Moraine de fond.

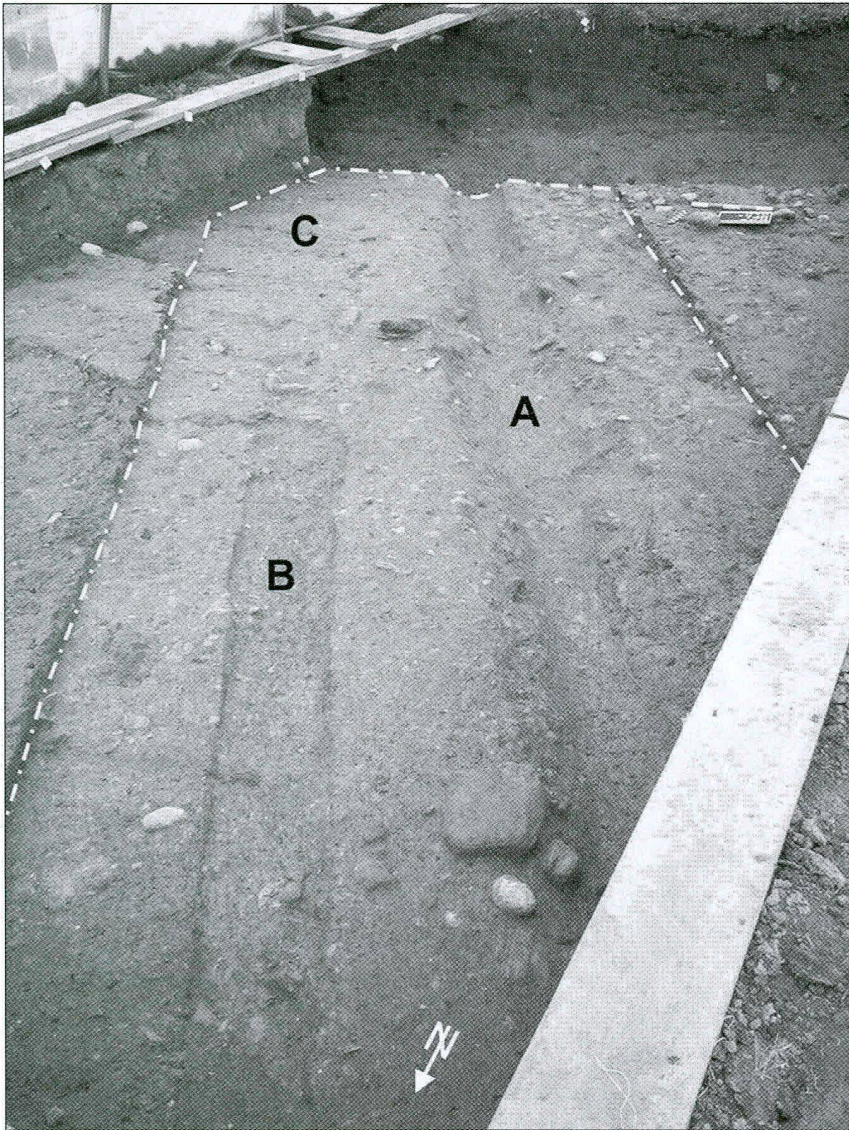
notable due à des phénomènes naturels n'a pu être observée clairement. Toutefois, des travaux d'aménagement récents (construction de la route de la Pâla et creusement de tranchées pour divers raccordements) ont partiellement perturbé l'extrémité orientale de la zone archéologique. Dans l'aire occidentale également, un ancien chemin aujourd'hui recouvert, orienté sud/nord, a perturbé le sommet de l'horizon archéologique.

## STRUCTURES ET MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

Dans l'emprise du chantier ouest, le nombre de structures est relativement faible et ce constat prévaut également pour le mobilier. Trois fossés à fond concave et section évasée, creusés directement dans la couche de type morainique, laissaient présager des éclaircissements intéressants sur la fonction du site.

Le fossé le plus occidental est rectiligne et a pu être suivi facilement sur seize mètres de longueur dans un axe nord-ouest/sud-est. Sa largeur, au niveau d'apparition, varie entre 70 cm et 150 cm et sa profondeur est d'environ 20 à 25 cm (fig. 11,

A). Il contenait très peu de matériel archéologique, sous forme de micro-tessons de céramique protohistorique. La matrice de ce comblement se compose d'un limon silteux, peu argileux et peu sableux, de teinte grise légèrement brunâtre. Parallèlement et à moins d'un mètre à l'est de ce dernier, l'empreinte très nette d'une série de planches ou de poutres de section épaisse a été observée sur près de huit mètres de longueur (voir fig. 11, B). En coupe, cette empreinte présente des bords d'environ 4 à 6 cm de hauteur et une largeur d'environ 30-35 cm. Aucun résidu ligneux n'était préservé dans le remplissage de ce négatif. Le type de comblement de cette empreinte, un limon argilo-silteux gris relativement clair, est différent du sédiment qui remplit le fossé. Ces deux comblements se distinguent facilement du sédiment encaissant orange-brun, dans lequel nous avons par ailleurs observé des traces de labours orientées ouest/est<sup>39</sup> (fig. 11, C). Pour l'instant, la fonction et la relation chronologique de ces deux structures ne sont pas déterminées. S'agit-il de planches disposées à côté d'un fossé de drainage? Des comparaisons avec d'autres vestiges seront nécessaires pour répondre à ces questions.



Les autres fossés, localisés vingt à vingt-cinq mètres à l'est du fossé rectiligne, ont été observés en profil uniquement; ils mesurent entre 35 et 55 cm de largeur pour des profondeurs variant entre 10 et 25 cm. Caractérisés par un comblement quasi identique au sédiment encaissant, ils sont difficiles à repérer en plan, même en fouille fine. Comme les deux premières structures décrites, ces fossés se trouvent dans une aire où l'horizon archéologique contient un nombre un peu plus grand de tessons de céramique. Ces différentes manifestations pourraient signaler les vestiges ténus d'une même occupation protohistorique. Au total, cette zone aura fourni plus de 160 tessons de céramique de facture protohistorique et un peu moins de 100 autres fragments d'objets plus récents.

A plus d'une centaine de mètres au nord-est, la zone orientale a livré des structures individuelles de deux types: un poteau et un fragment de bois

**Fig. / Abb. 11**

Surface obtenue après vidanges du fossé (A) et du négatif (B). Les traces de labours (C) sont visibles  
Oberfläche nach der Ausgrabung von Graben (A) und von Struktur (B). Pflugspuren: (C)

calcinés implantés directement sur le sommet de la moraine, à quelque distance l'un de l'autre, sans matériel archéologique associé *in situ* ainsi que deux empièvements massifs formant des fondations rectangulaires. Des deux fragments de bois, nous connaissons déjà la datation du poteau qui avait été repéré lors des sondages de 2001 et qui est attribué au Néolithique moyen<sup>40</sup>. Il s'agit d'un poteau de section circulaire, taillé en pointe, sans calage lithique périphérique. Le second fragment de bois était couché sur le sommet de la couche morainique, sans trace d'implantation verticale, à une dizaine de mètres au nord-est du poteau. Il sera daté ultérieurement. Bien entendu, il n'est pas possible de dégager une organisation de ces maigres vestiges. Par ailleurs, parmi le mobilier retrouvé dans l'horizon anthropogénisé gris, aucun élément ne permet de compléter le tableau. Toutefois, la découverte d'un objet en silex taillé dans le comblement récent de la tranchée du câble TV, qui a perturbé les couches anciennes à quelques mètres seulement des bois carbonisés, permet d'intéressantes perspectives. Il s'agit d'un grattoir sur éclat de pleine taille<sup>41</sup>, épais et moyennement long (fig. 12), aménagé dans un silex très homogène de teinte gris clair à beige<sup>42</sup>. Son arête active distale est quasi rectiligne et mesure un peu moins de 30 mm. Elle est aménagée par une première série de retouches couvrantes dorsales suivies de retouches abruptes (rarement semi-abruptes). Le bord dextre a été rendu rectiligne par retouche abrupte jusqu'au centre de la pièce où il devient irrégulier à cause de deux enlèvements dorsaux abattus qui déterminent la morphologie de l'extrémité proximale. Le bord sénestre est légèrement concave, aménagé par retouche abrupte assez régulière. Les deux extrémités de l'arête active n'ont pas une courbure strictement symétrique. Quelques esquillages sont visibles sur la face de fracture du support. Un léger émoussage des arêtes peut être attribué à des processus post-dépositionnels. Le fait que cet objet a été découvert dans un contexte stratigraphique perturbé ne permet malheureusement pas de livrer une datation indiscutable. Toutefois, sa facture et son état général en font une pièce indubitablement ancienne, attribuable sans plus de précision au Néolithique ou à l'âge du Bronze.

Le premier empièchement découvert se trouve dans la moitié ouest du chantier oriental. De forme grossièrement rectangulaire, il est orienté

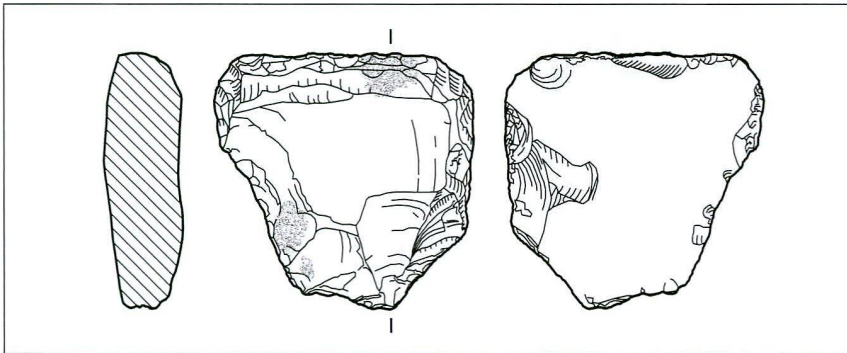


Fig. / Abb. 12

Grattoir simple sur éclat, découvert en contexte remanié (1:1)  
Einfacher Silexkratzer, Streufund.  
M. 1:1

ouest/est et mesure près de 20 x 6 m<sup>43</sup>. Il est constitué d'un dépôt souvent jointif de blocs dont beaucoup sont de grandes dimensions (fig. 13). La base de la couche sous-humifère (unité stratigraphique 2) touche les blocs les plus proéminents de la surface sommitale. Toutefois, l'ensemble de la masse empierrée se trouve englobé dans l'unité stratigraphique 3, constituée de limons silto-argileux brun grisâtre à rares petits cailloux épars. L'empierrément ne repose pas directement sur le substrat de type morainique, mais sur la partie inférieure de la couche grise. Toutefois, quelques blocs s'enfoncent légèrement dans le sommet du substrat.

Bien que la faible profondeur d'enfouissement fasse penser à une structure moderne, cet empierrément présente trois caractéristiques intéressantes. Tout d'abord, une quantité non négligeable de tessons de céramique se trouve associée à la zone empierrée. La densité des fragments est directement proportionnelle à la présence des blocs de roche; dès qu'on s'éloigne de l'empierrément, la densité des tessons tombe drastiquement. En second lieu, il faut noter que l'empierrément comprend trois zones dans lesquelles se concentrent des pyrofracts et autres blocs rubéfiés (voir fig. 13). Aux trois emplacements, des charbons de bois ont été observés (voir fig. 13) et prélevés en vue de datations radiométriques. Troisièmement, une structuration de la masse empierrée semble se dessiner (voir fig. 13): segments de blocs constituant des parois à parement double, alignements simples de blocs nettement calibrés et agencés transversalement, angles droits entre alignements, zones avec des concentrations de blocs plus petits, etc. Ces empierréments et les éléments associés (céramique et foyers) montrent que nous avons affaire aux vestiges d'une occupation domestique caractérisée par une sorte de plate-forme de fondation massive construite avec des blocs et cailloux d'origine allochtones<sup>44</sup>. Sur cette

plate-forme, des bases de murets en pierre sèche semblent se dessiner. Aucune structure en creux ne permet d'envisager une élévation, ce qui pourrait éventuellement indiquer la mise en œuvre de sablières hautes. Parmi les éléments mobiliers, on peut signaler la présence d'une jarre à profil en S et de tessons à cordon grossier digité. Un unique fragment informe de bronze a été trouvé. Il faudra attendre les résultats de l'analyse chronotypologique du mobilier céramique et des datations radiométriques pour dater ce gisement avec précision. Pour l'instant, nous pouvons d'ores et déjà indiquer qu'un second empierrément rectangulaire de type identique se trouve à moins de vingt mètres au nord-est du premier. D'après sa position, il devrait être en majeure partie épargné par les travaux de la route H189.

## PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Le programme de recherches archéologiques lié à la construction de la route d'évitement H189 arrive à la moitié du temps qui lui était initialement imparti. Le début des travaux de construction souffre de quelques retards, ce qui nous permet d'appréhender la suite des fouilles avec sérénité, cela d'autant plus que les résultats préliminaires actuellement disponibles laissent présager une foison de découvertes intéressantes. Ces données permettront de brosser un tableau relativement précis de l'occupation humaine des territoires bullois et tourain, de l'évolution de cette occupation dans l'environnement naturel de la plaine périalpine et, finalement, de faire des comparaisons avec d'autres régions.

Une perspective fondamentale induite par ce programme est l'attestation - bien que ténue - d'une présence humaine à Bulle (La Pâla) dès le Néolithique moyen, ce qui implique une présence agro-pastorale de plus de 5500 ans dans la région gruérienne.

En second point, le nombre de sites datés du Bronze ancien et moyen laisse entrevoir une très forte densité des occupations dans cette zone périalpine. Le Bronze ancien est une période-clé qui voit, par exemple dans les Grisons, l'affranchissement de certaines limites altitudinales pour l'implantation de villages agro-pastoraux. La région de Bulle et La Tour-de-Trême représentait-elle, à l'âge du Bronze, une tête de pont facilitant la colonisation des vallées montagnardes? Il est

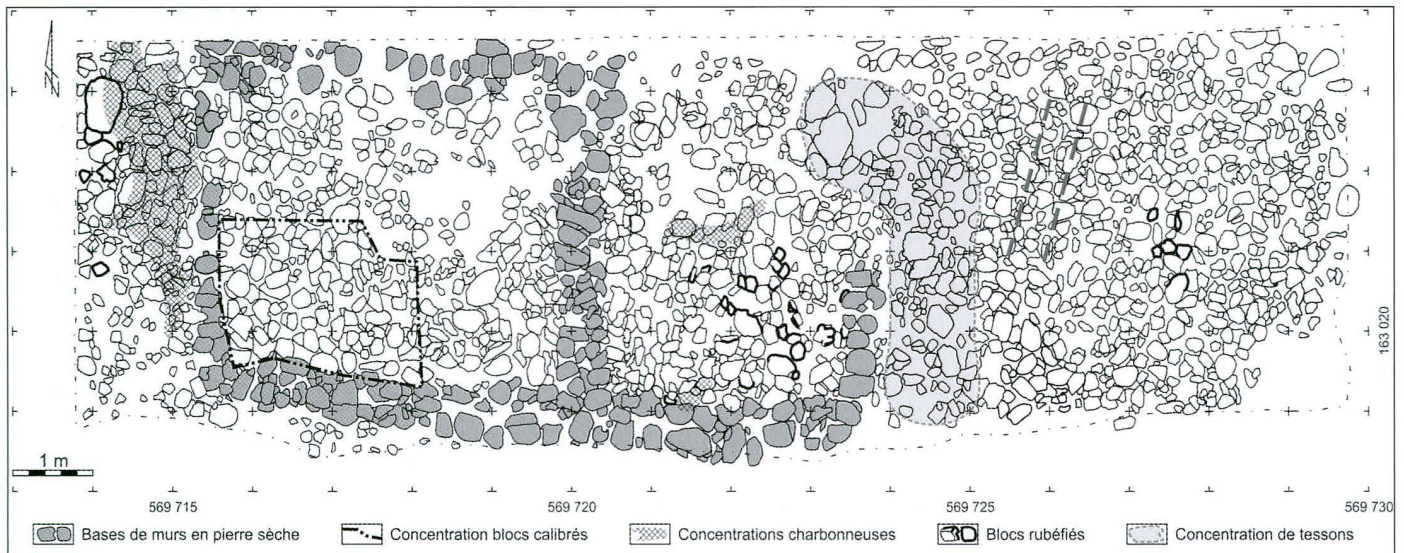


Fig. / Abb. 13

Plan préliminaire de l'empiérement  
FA 3 et de sa structuration  
Vorläufiger Plan von der Steinset-  
zung FA 3 und ihres Aufbaus

avéré qu'à ce jour aucune occupation agro-pastorale du Bronze ancien ou moyen n'a été découverte dans l'étage montagnard et subalpin inférieur (900-1900 m) en amont de la région bulloise, tant en direction de l'Intyamou que dans la vallée de la Jogne. Toutefois, des indices très clairs de présence humaine dans la frange supérieure de l'étage collinéen (vers 700-900 m) existent pour ces périodes sous la forme de sépultures et d'outils, tous découverts anciennement. Parmi ces ensembles, citons :

- deux inhumations datées du Bz A2a découvertes en dessous des ruines du château de Montsalvens en 1874 et 1875 lors de la construction de la route Bulle-Boltigen<sup>45</sup> (environ 810 m d'altitude);
- deux sépultures, dont une avec du mobilier du Bz A2a, mises au jour dans une gravière à Enney/Le Bugnon en 1915<sup>46</sup> (720 m d'altitude);
- deux sépultures datées du Bz A2b découvertes en 1911 à Broc/Villa Cailler<sup>47</sup> (720 m d'altitude);
- une inhumation datée du Bz A2b détruite en 1900 à Villars-sous-Mont lors de la construction de la voie ferrée Bulle-Montbovon (760 m d'altitude)<sup>48</sup>;
- une faucille datée du Bz B2/C découverte en 1980 dans la ruine du château à Châtel-sur-Montsalvens (810 m d'altitude)<sup>49</sup>;
- deux faucilles datées du Bz C trouvées en 1932, vers 700 m d'altitude, sur le bord de la Sarine en aval du Pont-qui-Branle à Gruyères<sup>50</sup>;

Tous ces éléments permettent d'affirmer que les années à venir permettront sans aucun doute de découvrir quelques occupations du Bronze ancien et moyen dans ces vallées et dans la région de confluence de la Sarine, de la Jogne et de la Trême. Toutefois, il est probable que le

nombre d'occupations dans la région Bulle - La Tour-de-Trême reste plus important que dans les régions situées dans les vallées en amont. L'évaluation des critères qui régissent l'implantation dans cette région durant l'âge du Bronze mérite donc clairement une attention soutenue: les reliefs morainiques et les zones marécageuses jouent-elles un rôle prépondérant dans les choix stratégiques des habitants? Pourra-t-on dégager d'autres critères (géographiques, économiques, géopolitiques, sociaux) par le biais des vestiges archéologiques? Toutes ces questions dépassent bien entendu le cadre de la présente étude.

Pour les âges du Fer (époques hallstattienne et laténienne), nous espérons qu'il sera enfin possible de découvrir des vestiges d'habitats, ce qui permettrait d'attester la continuité de l'occupation humaine entre le Bronze final et l'époque gallo-romaine.

Sur le territoire bullois, le tracé de l'H189 semble éviter soigneusement tout établissement gallo-romain. Sur territoire tourain, nous avons eu l'occasion, à La Lèvera, de mieux caractériser les activités artisanales et agricoles liées à la *villa*. L'unique voie de communication gallo-romaine repérée à ce jour entre La Tour-de-Trême et Epagny préfigure le tracé de la route d'évitement H189. Hasard ou contingence?

La Gruyère a livré un grand nombre de nécropoles du Haut Moyen Age. Non loin du tracé de l'H189, la nécropole mérovingienne de La Ronclina vient confirmer - s'il le faut encore - l'extraordinaire potentiel funéraire de la région. Enfin sur nos emprises de fouille à La Lèvera, une nécropole de plus de 50 tombes, peut-être d'époque médiévale, a été en partie documentée.

## NOTES

- <sup>1</sup> Mes plus vifs remerciements vont à toutes les personnes qui ont, directement ou indirectement, œuvré au bon fonctionnement du programme archéologique H189 sur le terrain, dans les différents laboratoires et dans les bureaux du Service archéologique et d'autres Services, tant publics que privés. Un merci tout particulier va à l'équipe de fouille qui a travaillé dans des conditions parfois difficiles, notamment durant l'hiver 2002-2003. Pour les premières corrections du texte, ma gratitude va à trois lectrices assidues: C. Matthey, E. Sauteur et A. Schönenberger.
- <sup>2</sup> Cette campagne de sondages était dirigée par P.-A. Vauthey; voir Vauthey *et al.* 2001.
- <sup>3</sup> Braillard 2000.
- <sup>4</sup> Menoud 1991.
- <sup>5</sup> Buchiller 1993.
- <sup>6</sup> La prospection géomagnétique a été effectuée en 1998 par J. Leckebusch de l'Archéologie cantonale Zurich (rapport non publié du 08.07.1998). Elle a permis de mettre en évidence le plan de la *villa* et un tronçon probable de voie gallo-romaine au nord-ouest de la *villa*.
- <sup>7</sup> Ua-17415: 1130 ± 70 BP, 710-1030 AD cal. 2 sigma. L'échantillon daté est un os crânien de la tombe 3 (sondage n° 169). La distribution calibrée indique un pic de probabilité vers 940 après J.-C.
- <sup>8</sup> Ua-17417: 3220 ± 65 BP, 1690-1320 BC cal. 2 sigma. L'échantillon de charbon de bois provient du sondage n° 234 et est lié au trou de poteau TP 4. Le pic de probabilité de la distribution calibrée se situe vers 1525 avant J.-C.
- <sup>9</sup> Lors de la campagne de sondages 2001, des tranchées complémentaires ont permis de confirmer et de compléter les observations faites en 2000.
- <sup>10</sup> Terme proposé ici pour décrire les fragments de roches issus d'éclatements suite à une chauffe par le feu.
- <sup>11</sup> Ua-17419: 9315 ± 90 BP, 8800-8250 BC cal. 2 sigma. L'échantillon de charbon de bois provient du sondage n° 355. La distribution calibrée indique un pic de probabilité vers 8580 avant J.-C.
- <sup>12</sup> Ces sondages ont été effectués par H. Vigneau, D. Oberson et l'auteur, à l'aide d'une rétropelle chenillée de 9,50 t fournie par l'entreprise JPF SA.
- <sup>13</sup> Cette série a été réalisée en 2001 par M. Mauvilly et L. Dafflon. La rétropelle chenillée de 14 t était fournie par l'entreprise JPF SA.
- <sup>14</sup> Cette intervention a fait l'objet d'un rapport circonstancié (Blumer 2002).
- <sup>15</sup> La première équipe était composée de M. Mauvilly et L. Dafflon, la seconde de H. Vigneau, D. Oberson et l'auteur. Chaque équipe était munie d'une rétropelle chenillée pilotée par un machiniste de l'entreprise JPF SA. L'auteur assurait la planification et la direction de cette campagne.
- <sup>16</sup> Cette distribution représente un plan d'échantillonnage systématique non aligné à un taux de 1,50%, ce qui est un taux faible. Au sujet des différents plans d'échantillonnage en prospection régionale, voir Djindjian 1991, 25-38.
- <sup>17</sup> Braillard 2002.
- <sup>18</sup> Ua-20068: 3425 ± 45 BP, 1880-1610 BC cal. 2 sigma. La distribution calibrée présente un pic de probabilité vers 1690 avant J.-C.
- <sup>19</sup> Un échantillon de charbon de bois prélevé dans le foyer du sondage n° 448 a livré la datation radiométrique Ua-20070: 1815 ± 45 BP. Calibrée à 2 sigma, cette datation se cale dans l'intervalle 80-340 AD avec un pic de probabilité vers 235 après J.-C. Il apparaît donc qu'il s'agit d'un foyer mis en œuvre durant l'époque romaine.
- <sup>20</sup> Sondage n° 166; Ua-20069: 3550 ± 45 BP, 2030-1740 BC cal. 2 sigma. Le pic de probabilité de la distribution calibrée se trouve vers 1880 avant J.-C.
- <sup>21</sup> Sondage n° 207; Ua-20071: 3280 ± 45 BP, 1690-1430 BC cal. 2 sigma. Le pic de probabilité de la distribution calibrée se situe vers 1600 avant J.-C.
- <sup>22</sup> Sondage n° 500; Ua-20072: 3545±45 BP, 2020-1740 BC cal. 2 sigma. Les pics de probabilité de la distribution calibrée se trouvent vers 1840 et 1880 avant J.-C.
- <sup>23</sup> Sondage n° 342; Ua-20074: 4810 ± 50 BP, 3700-3380 BC cal. 2 sigma. Le pic de probabilité se situe vers 3540 avant J.-C.
- <sup>24</sup> Sondage n° 339; Ua-20073: 4295 ± 50 BP, 3020-2780 BC cal. 2 sigma. Le pic de probabilité se place vers 2900 avant J.-C.
- <sup>25</sup> Voir également Braillard 2000.
- <sup>26</sup> Pour les sédiments fins, nous adoptons ici les conventions descriptives utilisées en sédimentologie. Les fractions fines sont représentées par les abréviations A (fractions inférieures à 2 µm = argiles), U (fractions comprises entre 2 et 63 µm = silts) et S (fractions entre 63 µm et 2 mm = sables). La proportion de chaque fraction est représentée par l'un des signes suivants placés en exposant: -- (très peu), - (peu), + (beaucoup), ++ (énormément). L'absence de signe indique une quantité moyenne. Le terme «limon» est défini comme un sédiment mixte (hétérométrique) mêlant au moins deux des fractions A, U ou S. Pour les fractions supérieures à 2 mm, nous distinguons les gravillons (0,2 à 1 cm), les graviers (1 à 6 cm), les cailloux (6 à 20 cm) et les blocs (plus grands que 20 cm).
- <sup>27</sup> Datation sur charbon de bois; Ua-20076: 970 ± 45 BP, 980-1190 AD cal. 2 sigma.
- <sup>28</sup> Ua-20075: 1230 ± 40 BP, 680-900 AD cal. 2 sigma. Pic de probabilité vers 800 après J.-C.
- <sup>29</sup> Cette zone a été en partie fouillée par les étudiants, encadrés par S. Dévaud, technicien de fouilles, lors de la fouille-école 2003. Que tous soient ici remerciés pour le travail effectué.
- <sup>30</sup> Selon les résultats des sondages préliminaires de l'équipe de P.-A. Vauthey. Une tranchée de 10 m a permis de mettre au jour les restes osseux très altérés de cinq individus. A 20 m au nord-est, un autre sondage a encore livré une sépulture.
- <sup>31</sup> La nécropole du Haut Moyen Age de la Ronclina se trouve à quelques centaines de mètres au sud-est. Voir CAF 4, 2002, 63.
- <sup>32</sup> Voir par exemple Carre 1990.
- <sup>33</sup> Zimmermann 1989.
- <sup>34</sup> Des colluvions anthropogénisées sont des dépôts sédimentaires fins (limons) qui sont en partie ou en totalité dus à l'influence des activités humaines sur les processus sédimentaires et qui, de plus, ont directement subi certaines de ces activités (déforestation, brûlis, labours, pâturage, fumure, etc.). La compréhension et la reconnaissance de tels dépôts sédimentaires permettront certainement de localiser plus précisément des occupations anciennes lors de nos prospections.
- <sup>35</sup> La direction opérative de cette intervention était assurée par E. Sauteur et A. Schönenberger. Je voudrais remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont travaillé sur ce chantier dans des conditions souvent difficiles durant l'hiver 2002-2003.
- <sup>36</sup> Voir également Braillard 2002.
- <sup>37</sup> Correspondant approximativement au début du Néolithique moyen.
- <sup>38</sup> Voir note 26.
- <sup>39</sup> Ces traces sont postérieures aux deux structures protohistoriques, puisqu'elles les entail-



lent légèrement. Toutefois, elles se trouvent à une profondeur trop importante pour qu'elles puissent être récentes.

- <sup>40</sup> Sondage n° 342; Ua-20074: 4810 ± 50 BP, 3700-3380 BC cal. 2 sigma. Le pic de la distribution calibrée se situe vers 3540 avant J.-C.
- <sup>41</sup> Opposé à des éclats d'entame et de mise en forme du nucléus, qui présentent des surfaces corticales.
- <sup>42</sup> La patine claire est éventuellement due à une chauffe. Deux petites zones présentent une altération superficielle corticale qui s'est certainement développée après la manufacture de l'outil.
- <sup>43</sup> Sur la mise au net présentée ici, il manque environ 2 m de l'extrémité occidentale de l'empiérement.
- <sup>44</sup> Les niveaux environnants ne contiennent pas de blocs de ces dimensions. Leur provenance pourrait être un ancien lit de la Trême situé entre le site et le cours actuel de la Trême, à environ 300 m au sud/sud-est, à moins que ces blocs n'aient été extraits des couches alluviales profondes.
- <sup>45</sup> David-Elbiali 2000, 407; Peissard 1941, 36.
- <sup>46</sup> David-Elbiali 2000, 422-423; Peissard 1941, 48.
- <sup>47</sup> David-Elbiali 2000, 403-404; Peissard 1941, 31-32.
- <sup>48</sup> David-Elbiali 2000, 512; Peissard 1941, 93.
- <sup>49</sup> David-Elbiali 2000, 403; Schwab 1989, 27.
- <sup>50</sup> David-Elbiali 2000, 442; Peissard 1941, 58.

## BIBLIOGRAPHIE

### Blumer 2002

R. Blumer, *Reconnaissance archéologique sur les emprises bulloises de l'A189, campagne de sondages mécaniques du 5 nov. au 4 déc. 2001, 2002* (rapport non publié).

### Blumer et al. 2002a

R. Blumer – L. Dafflon – M. Mauvilly – D. Oberson – H. Vigneau, «Bulle FR, Route d'évitement A189», *ASSPA* 85, 2002, 286-287.

### Blumer et al. 2002b

R. Blumer – L. Dafflon – M. Mauvilly – D. Oberson – H. Vigneau, «Bulle, A189», *CAF* 4, 2002, 59.

### Braillard 2000

L. Braillard, *Route d'évitement de Bulle - La Tour-de-Trême (A189), campagne de sondages archéologiques (janvier - mars 2000)*, étude géologique, 2000 (rapport non publié).

### Braillard 2002

L. Braillard, *Route d'évitement A189 Bulle - La Tour-de-Trême, campagne de sondages archéologiques (nov.-déc. 2001), commune de Bulle*, étude géologique, 2002 (rapport non publié).

### Buchiller 1993

C. Buchiller, «La Tour-de-Trême, La Lèvera», *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 128-132.

### Carre 1990

F. Carre, «Sauvetage sur l'église mérovingienne de Sainte-Cécile de Portejoie», *Les Dossiers d'archéologie* 144, 1990, 48-49.

### David-Elbiali 2000

M. David-Elbiali, *La Suisse occidentale au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne* (CAR 80), Lausanne 2000.

### Djindjian 1991

F. Djindjian, *Méthodes pour l'archéologie*, Paris 1991.

### Menoud 1991

S. Menoud, «La Tour-de-Trême (Gruyère), A la Lèvera (anciennement: Es Murs)», *AF, ChA* 1987-1988, 1990, 105.

### Peissard 1941

N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941.

### Vauthey et al. 2001

P.-A. Vauthey – D. Oberson – L. Dafflon, «La Tour-de-Trême FR, Route d'évitement A189», *ASSPA* 84, 2001, 241.

### Zimmermann 1989

K. Zimmermann, «Eine mittelalterliche Emailscheibenfibel vom ehemaligen Bächigut in Hilterfingen-Hünibach BE», *AS* 12, 1989, 25-28.



## ZUSAMMENFASSUNG

Die archäologischen Untersuchungen bei Bulle im Greyerzerland begannen im Vorfeld des Baus der Umgehungsstrasse H189 mit zwei systematischen Sondierungskampagnen in den Jahren 1999-2001. Dabei wurden 14 neue archäologische Zonen erfasst, von denen zwei im Jahr 2002 bei archäologischen Plangrabungen umfassend untersucht werden konnten.

Im Bereich von La Tour-de-Trême/A la Lévra wurden auf 2600 m<sup>2</sup> einige bronzezeitliche Siedlungsreste und Fundstücke, zahlreiche Strukturen hauswirtschaftlicher und handwerklicher Art, die zu mindestens zwei verschiedenen Siedlungsphasen in römischer Zeit gehören, und ein Strassenabschnitt gleicher Zeitstellung gesichert. Einige Siedlungsreste und Grabfunde sowie einzelne Kleinfunde stammen aus dem Mittelalter.

Auf dem westlichen Areal von Bulle/La Pâla konnten während den Ausgrabungen auf einer Fläche von beinahe 1000 m<sup>2</sup> drei Gräben mit vorgeschichtlichem Fundmaterial erfasst werden. Auf der zweiten, östlichen Zone von mehr als 1000 m<sup>2</sup> wurden zwei Steinsetzungen aufgedeckt, von denen zumindest eine aufgrund der darin gefundenen Scherben von Keramikgefässen, von Feuer verfärbten Steinen und von Holzkohle vorgeschichtliche Siedlungsaktivitäten anzeigt. Für diese Fundstelle erscheint eine Datierung in die Mittelbronzezeit möglich. Andere, unscheinbarere Hinweise sprechen für erste menschliche Aktivitäten im Jungneolithikum.

Eine erste Beurteilung der archäologischen Ausgrabungen von 2002 zeigt den reichhaltigen und vielfältigen Bestand an archäologischen Überresten, die in einem - auch im Hinblick auf Sedimentologie und Geomorphologie - komplexen Umfeld eingebettet sind.

